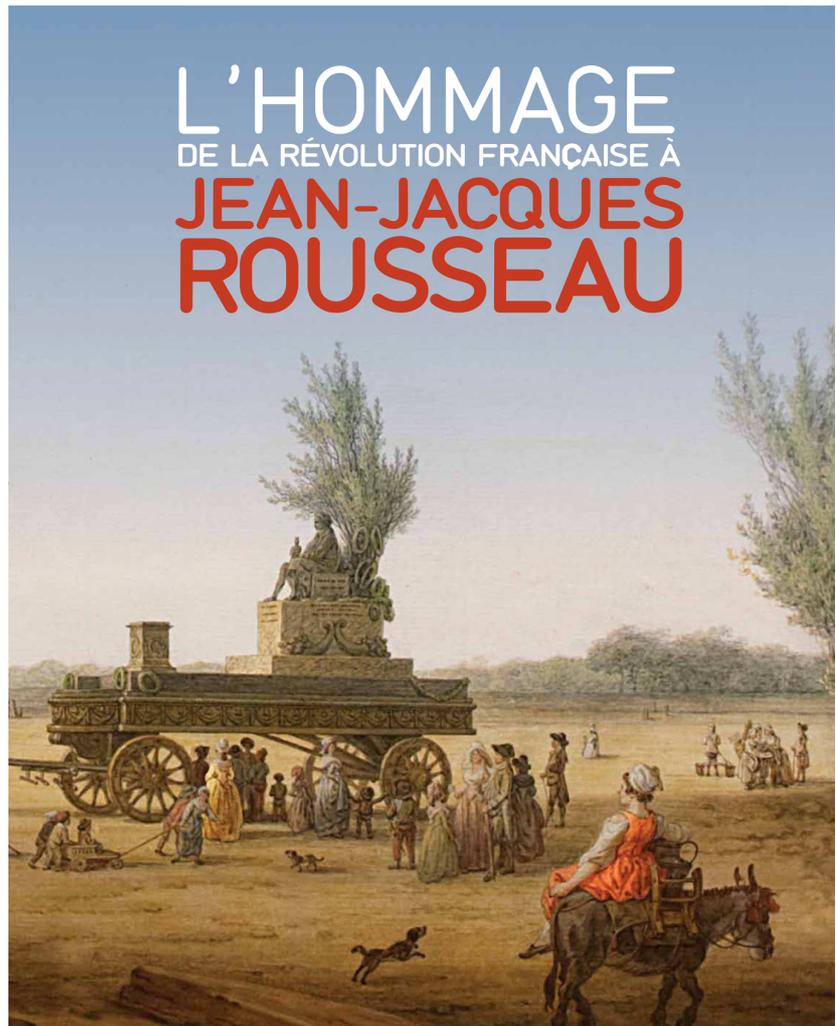




Exposition
temporaire

2 mars
4 juin 2012

Dossier de
presse



Musée de la Révolution française
L'Hommage de la Révolution française
à *Jean-Jacques Rousseau*
2 mars-4 juin 2012



En couverture

Jean-Baptiste Hilaire (1753-1822)

Vue du Panthéon avec le char de la pompe-funèbre
de Jean-Jacques Rousseau

Plume et encre noire, aquarelle et gouache sur papier.

Achat en 2009 avec l'aide du Fonds régional d'acquisition pour
les musées en Rhône-Alpes.

Musée de la Révolution française, Vizille



Sommaire

Biographie de Jean-Jacques Rousseau	4
Année Rousseau 2012	7
Présentation de l'exposition Alain Chevalier, Conservateur en chef du patrimoine Directeur du Musée de la Révolution française Commissaire général de l'exposition	8
Une statue pour Jean-Jacques	11
Le culte de Rousseau	16
L'entrée de Rousseau et de Voltaire au Panthéon	18
Artistes et œuvres exposées	22
Publication <i>Jean-Jacques Rousseau et son image sculptée, 1778-1798</i>	36
Autour de l'exposition	37
Images mises à la disposition de la presse	39
Nos partenaires	42
Informations pratiques	43



Biographie de Jean-Jacques Rousseau

28 juin 1712

2 juillet 1778

Ecrivain, philosophe

La mère de Jean-Jacques Rousseau meurt en le mettant au monde, à Genève le 28 juin 1712. C'est son père, insouciant, vagabond et fantasque, qui l'élève.

Jusqu'au **21 mars 1728**, date de sa rencontre avec Mme de Warens, sa vie n'est que velléité entre la géométrie, l'horlogerie, un emploi de greffier, un vague apprentissage chez un graveur. À l'hospice des catéchumènes de Turin où elle l'envoie, il abjure le protestantisme. Jean-Jacques s'enfuit.

Vagabondage, retour chez Mme de Warens.

En **1735-1736**, premiers séjours aux Charmettes près de Chambéry.

En **1742** il est à Paris, avec un système de notation musicale dont il veut croire qu'il lui permettra de faire fortune. L'Académie le refuse, mais il rencontre Marivaux, Rameau, Diderot. Il commence de composer des opéras-tragédies. Secrétaire pendant un an et demi de M. de Montaigu, ambassadeur à Venise, il l'est de Mme Dupin dans le temps où il commence à vivre avec une lingère, Thérèse Levasseur. En **1749**, il se met à écrire pour Diderot les articles à propos de la musique pour *l'Encyclopédie*. Il participe à un concours proposé par l'Académie de Dijon et le *Discours sur les sciences et les arts* lui permet en novembre **1750** d'emporter le prix et de se faire connaître. Son opéra *Le Devin du village* est donné avec succès devant la Cour en **1752**. En **1755**, il publie le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, dénonciation des hiérarchies sociales, des injustices de la société. Voltaire l'attaque.



Augustin de Saint-Aubin
(1736-1807)
d'après Maurice-Quentin de La Tour
(1704-1788)

Jean-Jacques Rousseau

Vers 1774

Estampe

Musée de la Révolution française,
Vizille



Biographie de Jean-Jacques Rousseau

28 juin 1712
2 juillet 1778
Ecrivain, philosophe



François Godefroy
(1743-?) d'après Gandat
(?-1797)
**Vue du tombeau de Jean-Jacques
Rousseau dans l'Isle des
Peupliers à Ermenonville,**
1781
Estampe
Musée de la Révolution française,
Vizille

Lorsque paraît en **1758** sa *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*, ce sont les philosophes qui se détournent de lui. Depuis plusieurs mois, il a commencé un roman par lettres, *Julie* ou *La Nouvelle Héloïse*. Celui-ci connaît aussitôt le succès. Mais, dès l'année suivante, ce sont de nouvelles difficultés qu'il doit affronter.

À leurs sorties, en **1762**, *Le Contrat social* est saisi et le traité de pédagogie qu'est *Emile* ou *De l'éducation* est condamné au feu ; quant à Rousseau, une prise de corps est décrétée. La solitude qui est la sienne et les menaces qui pèsent sur lui l'obligent à l'errance. Pour se justifier, il conçoit un livre, *Les Confessions*, contenant le détail des événements de sa vie et de ses sentiments secrets dans toutes les situations où il s'est trouvé.

Certain d'être persécuté, il continue d'errer. Après avoir prononcé un discours sur la mort de Mme de Warens qui fait pleurer ceux qui l'entendent, en **1768**, après avoir, de retour à Paris au printemps **1770**, fait des lectures, des confessions, qui laissent indifférents, il reprend avec sa femme Thérèse une vie chiche, vivant de son travail de copiste de musique.

Après avoir été renversé par une voiture, il commence son dernier livre, *Les Rêveries du promeneur solitaire*. C'est à Ermenonville qu'il meurt, le **2 juillet 1778**.



Sa vie		Ses écrits
Naissance à Genève	1712	
Installation à la rue de Coutance		
	1720	
Séjour à Bossey		
Apprentissage à Genève	1725	
Rencontre avec Madame de Warens	1730	
Maître de musique à Chambéry		<i>Narcisse ou l'Amant de lui-même</i>
Idylle des Charmettes	1735	
Voyage à Montpellier		
Retour aux Charmettes		
Préceptorat à Lyon	1740	
Secrétaire d'Ambassade à Venise		<i>Dissertation sur la musique moderne</i> <i>Les muses galantes</i>
Début de sa liaison avec Thérèse	1745	
Rencontre avec Diderot, Condillac.		
Mort de son père Isaac	1750	<i>Discours sur les sciences et les arts</i> <i>Le Devin du village</i>
Réintègre l'Eglise protestante		<i>Discours sur l'origine de l'inégalité</i>
Installation à l'Ermitage	1755	<i>Discours sur l'économie politique</i> <i>Lettre à d'Alembert sur les spectacles</i> <i>Julie ou La Nouvelle Héloïse</i>
Passion pour Madame D'Houdetot		
Déménagement à Montmorency	1760	
Fuite à Môtiers	1762	<i>Emile ou De l'éducation</i> <i>Du Contrat social</i>
Se réfugie à l'île Saint-Pierre	1765	Début de la rédaction des <i>Confessions</i>
Exil en Angleterre		
Retour en France à Trye-Château		
Mariage avec Thérèse à Bourgoin		
Retour à Paris rue Plâtrière	1770	<i>Rousseau juge de Jean-Jacques</i>
	1775	<i>Les Rêveries du promeneur solitaire</i>
Installation à Ermenonville		
Mort de Jean-Jacques Rousseau	1778	
Transfert des restes de Rousseau au Panthéon	1794	



Année Rousseau 2012

L'année 2012 célèbre le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau.

Le parcours de sa vie est étroitement lié au territoire Rhône-Alpin.

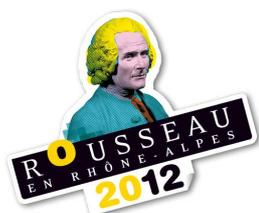
Il a sillonné la région, en marcheur infatigable, trouvant son inspiration dans ses paysages, ses montagnes, ses torrents, ses campagnes et ses villes. Autant d'images qui traversent l'œuvre de Rousseau : Bossey, Annecy, Thônes, le lac Léman, Chambéry et les Charmettes, Bourgoin-Jallieu, la ferme de Monquin à Maubec où il acheva la rédaction de ses *Confessions*, Valence, Lyon, Le Massif du Pilat, celui de la Grande Chartreuse...

Si Rousseau a vécu de nombreuses années en Rhône-Alpes et y a connu le plus grand bonheur de sa vie, il ne faut pas pour autant oublier qu'il est né à Genève. Il a par ailleurs vécu ses derniers jours dans l'Oise.

De nombreux autres territoires, en France et en Europe, fêtent ainsi le tricentenaire de Rousseau cette année.

Ce n'est pas seulement l'homme que l'on célèbre aujourd'hui, mais toute son œuvre. Jean-Jacques Rousseau est un monument dont les livres forment le socle. Cette année 2012 célèbre la pensée de Rousseau et particulièrement les 250 ans de la parution du *Contrat social* et d'*Emile ou De l'éducation*, les deux œuvres majeures de l'auteur.

Programme sur : www.rousseau2012.rhonealpes.fr





Présentation de l'exposition

Alain Chevalier,
Conservateur en chef du
Patrimoine,
Directeur du Musée
de la Révolution française

Commissaire général
de l'exposition

Le château de Vizille dans lequel le Musée de la Révolution française est installé n'est pas un lieu que l'on peut rattacher à la biographie de Jean-Jacques Rousseau (Genève, 1712-Ermenonville, 1778). Tout juste peut-on dire qu'il s'en serait peut-être approché durant l'été 1768, passé à Grenoble et dans ses environs. En revanche, les collections du musée constituées depuis 1984, en raison de leur thématique, conservent des œuvres d'art de premier plan en rapport avec la place prééminente de Rousseau dans la vie intellectuelle, politique et sociale des contemporains de la décennie révolutionnaire. C'est ainsi qu'à l'occasion du tricentenaire de la naissance du philosophe, le musée présente cette exposition consacrée à ***L'Hommage de la Révolution française à Jean-Jacques Rousseau*** qui comporte trois sections, chacune autour d'un des chefs d'œuvre de la collection : le projet d'un monument national à Rousseau (autour de la terre cuite de Jean-François Lorta), son entrée au Panthéon (autour du dessin de Jean-Baptiste Hilaire), son culte (autour du cabinet de cire d'Orsy). Une publication spécifique sur la statuaire de Rousseau de 1778 à 1798 complète cette manifestation.

Comme celles de Voltaire dont elles sont inséparables, les représentations sculptées de Rousseau sont entrées très tôt dans les collections du Musée de la Révolution française.



Présentation de l'exposition



Francesco Orso ou Orsy
(actif à Paris entre 1786 et 1793)
Franklin, Voltaire et Rousseau
aux Champs Elysées
Vers 1791-1793
Cabinet de cire. Acquis en 1987
avec l'aide du Fonds régional
d'acquisition pour les musées en
Rhône-Alpes.
Musée de la Révolution française,
Vizille

Toutefois, dès 1928, peu après l'acquisition du château de Vizille par l'État, des moulages en plâtre patiné des bustes de Rousseau à l'antique et de Voltaire au naturel d'après Houdon furent envoyés par la Réunion des musées nationaux avec ceux d'autres philosophes et orateurs des Lumières et de la Révolution.

En 1987, les hasards du marché de l'art permirent l'acquisition d'un cabinet de cire exceptionnel dans lequel figure Rousseau flanqué d'Émile, associé à Voltaire et Franklin. Ce dispositif complexe, œuvre du sculpteur piémontais Francesco Orso ou Orsy entre 1790 et 1792, probablement exposé à l'époque dans les galeries du Palais-Royal, représente les trois hommes, dont la réunion est qualifiée par une estampe contemporaine de «flambeau de l'univers», conversant après leur mort aux Champs-Élysées. À l'arrière-plan, les conifères et les montagnes évoquent les Alpes que Rousseau avait célébrées comme le berceau de la liberté. Si le musée a pu se procurer la même année le *Voltaire écrasant l'infâme*, statuette en plâtre de Claude-André Deseine, il manque encore son inévitable pendant, Rousseau, dont seulement deux exemplaires ont été repérés – l'un d'eux se trouvant au musée Jacquemart-André à Chaalis.



Présentation de l'exposition



Jean-François Lorta (1752-1837)
***Esquisse d'un monument à
Rousseau***
1794
Terre cuite
Don en 1992 de Jean Lorta,
descendant de l'artiste.
Musée de la Révolution française,
Vizille

C'est finalement le don généreux et remarquable en 1992 de Jean Lorta descendant homonyme du sculpteur Jean-François Lorta qui est à l'origine de cette publication.

Son projet en terre cuite de monument à Rousseau suscité par le concours de l'An II, rejoint par un autre anonyme fort différent datant des années 1790-1791 déposé par le musée du Louvre en 2005, invitent dans le cadre du tricentenaire de la naissance du philosophe à revenir de manière spécifique sur l'image sculptée de Rousseau à la fin du XVIIIe siècle, corpus évoqué dès 1912 par Paul Vitry et considérablement enrichi et documenté en 1989 par Gisela Gramaccini.

Il revenait à Guilhem Scherf, conservateur en chef au département des Sculptures du musée du Louvre, de mettre en perspective cette abondante production et à Séverine Darroussat, historienne d'art, de refaire le point sur les projets révolutionnaires d'un monument à Rousseau décrété le 29 décembre 1791 par l'Assemblée nationale «pénétrée de ce que la Nation française doit à la mémoire de J.-J. Rousseau».

L'Hommage de la Révolution française à Jean-Jacques Rousseau sera la première exposition spécifique de sculptures proposée depuis l'ouverture du Musée de la Révolution française. Elle sera l'occasion de montrer un ensemble sculpté d'images de Rousseau de 1778 à 1798.



Une statue pour Jean-Jacques

L'image sculptée de Rousseau est extraordinaire. Le culte rousseauiste qu'elle entraîne, aboutit en 1790, à une loi de l'Assemblée nationale qui décrète l'érection d'une sculpture en l'honneur de Rousseau. En effet les instances politiques souhaitent offrir aux parisiens un monument commémorant le philosophe. De la même façon que l'on célébrait les grands hommes dans l'Antiquité.

La finalité de ce projet était d'ériger en ville une sculpture monumentale en l'honneur de Rousseau, preuve que le philosophe s'inscrivait aussi dans l'urbanité et n'était pas seulement l'amoureux de la nature que l'on connaît populairement.

Jacques-Antoine Houdon en prenant à Ermenonville dans la nuit du 2 au 3 juillet 1778, à la demande du marquis René de Girardin, l'empreinte du masque funéraire de Rousseau, va faire du philosophe une figure canonique, de la même façon qu'il imposa également l'image sculptée de Voltaire la même année, avant celle de Rousseau. Houdon sera alors associé à tous les philosophes des Lumières et fera oublier Lemoyne !

Le masque funéraire de Rousseau est acquis en 1952 par la bibliothèque de Genève.

Avec ce masque funéraire, Houdon s'assure pour ainsi dire le droit d'exécuter le monument à Rousseau.



Une statue pour Jean-Jacques

Le marquis René de Girardin fit ensuite plusieurs commandes à Houdon notamment un buste de Rousseau qu'il offrit à sa veuve. Comme pour Voltaire, Houdon entreprit alors plusieurs portraits de Rousseau : à la française, à l'antique, avec perruque et habit...

Un corpus impressionnant d'images gravées de Rousseau était à disposition du public bien avant sa mort et bien avant la Révolution française. D'ailleurs pour Rousseau, l'art de l'estampe «était un moyen d'expression démocratique accessible au plus grand nombre». Il était déjà bien représenté par la gravure et par la sculpture. Mais Houdon renouvelle cette iconographie par le buste sculpté. Ainsi il va modifier totalement l'image de Rousseau par ses bustes en terre cuite ou en plâtre tant ses représentations du philosophe sont proches de la réalité. C'est donc par la sculpture que l'image de Rousseau se répand.

Le 12 février 1790 le projet d'élever à Paris une sculpture en l'honneur de Rousseau est relayé par le journal hebdomadaire les *Révolutions de Paris* n°29 p.44 23 au 30 janvier 1790 : « Tout le monde lit Rousseau, tout le monde l'admire et personne ne s'empresse à donner à ce grand homme un témoignage vivant de son estime. Je propose de lui élever une statue, et d'ouvrir à cet effet une souscription d'un écu. »



Une statue pour Jean-Jacques

Plusieurs artistes tels que Dejoux, Julien, Baccarit, Moitte et Deseine proposèrent de représenter Rousseau avec son œuvre majeure, le *Contrat social* ou avec des enfants pour illustrer *L'Émile*. Le citoyen Palloy heureux acquéreur des pierres de la Bastille en proposa aux artistes pour constituer le socle de leurs œuvres. Le 21 décembre 1790, l'Assemblée nationale décrète qu'une sculpture en l'hommage de Rousseau sera élevée, portant sa devise *Vitam impendere vero*. Finalement l'entreprise n'aboutit pas, les souscriptions n'étant pas assez nombreuses. Houdon en fut déçu d'autant plus qu'il ressentait lui seul la légitimité de rendre hommage à Rousseau ayant lui-même sculpté son masque funéraire.

Le Salon de 1791, ouvert à tous les artistes, présente au public un certain nombre de projets de monument en l'honneur du philosophe et notamment de l'auteur de *l'Émile* et du *Contrat social*. Chaudet, Lorta, Lucas de Montigny, Monot, Stouf rivalisent de génie pour offrir plâtres ou terres cuites dédiés à Rousseau.

L'Assemblée nationale décrète que sur cette statue devront figurer : *A la France libre, à JJ. Rousseau* et la devise de l'auteur : *Vitam impendere vero*.

Ces représentations de Rousseau proposent une image de l'homme posée et réfléchie et avec les attributs distinctifs tels que le *Contrat social*, *l'Émile*, la botanique etc.



Une statue pour Jean-Jacques

Le 21 septembre 1791, au regard du succès du dernier Salon, l'Assemblée constituante relance le projet de monument en l'honneur de Rousseau aux Champs Elysées. 25 modèles sont soumis à ce concours.

Le Salon de 1793 expose divers projets de monuments réalisés par Louis-Antoine Baccarit, Claude-André Deseine, Lorta, Monnot, Ramey, Suzanne et Taunay.



François-Denis-Née
(1735-1818)
d'après Jean-Jacques Le Barbier
(1738-1826)
**Monument projeté à la gloire de
Jean-Jacques Rousseau pour le
Pays de Gex**
Vers 1780
Estampe
Musée de la Révolution française,
Vizille

Le 25 avril 1794, le Comité de Salut public annonce l'organisation d'un nouveau concours appelant tous les artistes de la République à ériger une statue en l'honneur de Rousseau. Les sculptures sont exposées pendant 5 jours au château des Tuileries.

Parmi les projets, celui de Jean-François Lorta (1752-1837). Les bas-reliefs évoquent l'œuvre du philosophe et ce que la Révolution française lui doit. Son projet de Monument à Rousseau s'inscrit dans la ligne des statues de grands hommes commandées sous Louis XVI. Il rend hommage à l'homme de lettres tout en faisant ressortir la simplicité de Rousseau présenté sur un rocher et non dans un fauteuil imposant.



Une statue pour Jean-Jacques

L'œuvre de Moitte *Jean-Jacques Rousseau méditant sur les premiers pas de l'enfance* le lauréat est très appréciée des parisiens. En représentant l'*Emile* par cette statue du philosophe observé par l'enfant faisant ses premiers pas, Moitte s'attire les faveurs du peuple tout en jouant une carte politique. Moitte demande un délai pour terminer son œuvre mais le temps qui passe fait oublier sa composition qui cesse alors de plaire.

Toujours en attente de ce monument en l'honneur de Rousseau qu'ils n'auront jamais, les parisiens se contentent de voir passer dans les rues de la capitale, la statue érigée en l'honneur de Rousseau, un décret du 11 octobre décidant de porter les cendres du philosophe au Panthéon et mettant en valeur les qualités de législateur de Rousseau.



Le culte de Rousseau

En juillet 1789 les bustes sont utilisés pour la première fois dans un cortège révolutionnaire bien qu'ils aient été auparavant mis en valeur lors de cérémonies dédiées aux hommes représentés. Les bustes de Voltaire, Franklin, Mirabeau sont montrés au peuple, tels des icônes.

On rend hommage aux Lumières en les célébrant, en dévoilant leur image au peuple.

Jean-Jacques Rousseau compte beaucoup d'admirateurs du fait de son attachement à la vérité, à la nature et à travers les valeurs qu'il défend dans le *Contrat social* par exemple.

La popularité de Rousseau se traduit par la diffusion de petits bustes et de statuettes qui lui sont dédiés. Les représentations de Rousseau par Houdon ont poursuivi l'héroïsation de l'auteur tel un sage antique ! Les images de Rousseau s'offrent, s'échangent de la même façon que celles de Voltaire, Franklin ou Mably.

Rousseau étant très populaire, son buste plus que ceux des autres est valorisé et nombre d'hommages lui sont rendus, son image trônant en hauts lieux symboliques tels que la Fête de Montmorency le 25 septembre 1791.



Le culte de Rousseau

Mais c'est à Genève que le culte de Rousseau est le plus important puisque son buste trône sur une colonne de 6,5 m de haut dans l'actuel parc des Bastions. Enfin une sculpture pour Jean-Jacques Rousseau !

La terre cuite de Lucas de Montigny fait partie d'un ensemble de statuettes représentant Rousseau produites en série pour les cabinets d'amateurs.

Depuis son acquisition par le musée en 1987, *Le Cabinet de figures de cire* par le sculpteur Orsy offre une représentation analogue à l'œuvre de Moitte. Rousseau, rédigeant l'Émile, est ainsi représenté avec Voltaire et Franklin, deux autres «pères fondateurs» de la Révolution. Rousseau est flanqué d'un enfant blanc qui rappelle son intérêt pour l'éducation et Franklin d'un enfant noir rappelant la lutte des hommes des Lumières contre l'esclavage.



L'entrée de Rousseau et de Voltaire au Panthéon

Rousseau Samedi 11 octobre 1794

1791 : Des amis de la Constitution de Montmorency adressent une pétition pour obtenir le transfert des cendres de Rousseau au Panthéon, à Paris.

Le marquis de Girardin qui a inhumé Rousseau sur l'île des Peupliers dans le parc sud de son domaine d'Ermenonville combat ce projet et adresse, le 29 août, une lettre au Président de l'Assemblée pour rappeler le respect des vœux formulés par Jean-Jacques Rousseau de reposer au sein de la nature qu'il a tant défendue.

J'apprends par les papiers qu'il a été présenté à l'assemblée nationale une pétition au sujet de la translation des mânes de Jean-Jacques Rousseau. Comme dépositaire de ses dernières volontés, j'ai l'honneur, Monsieur le président, de vous prier de mettre sous les yeux de l'assemblée nationale les observations qu'il est de mon devoir de lui présenter à cet égard.

Monsieur Rousseau a demandé d'être inhumé à Ermenonville, près de l'Hermitage et du désert. J'ai rempli religieusement toutes ses intentions. C'est dans le sein de la nature, sous la splendeur du dôme céleste, isolé des pervers, qu'un monument convenable lui a été élevé par l'amitié fidèle et les soins d'habiles artistes. Ses obsèques ont été faites suivant le rite de sa religion et de son pays, en présence de plusieurs citoyens de Genève ; il en a été dressé un acte civil déposé au greffe d'Ermenonville.

Dans ces circonstances, je crois que l'on ne peut sans violer la loi naturelle, la loi civile, la loi religieuse et le droit des gens, contrevenir aux dernières volontés d'un homme et d'un étranger, relativement au lieu qu'il a marqué lui-même pour le repos de ses mânes. Son génie appartient sans doute à l'univers, mais c'est dans l'estime générale et le bien qu'il a fait que consiste sa vraie gloire. Les hommes sincères et de bon sens conservent dans leur cœur tout ce qui est immortel des grands hommes ; ils ne s'occupent que de leurs dépouilles mortelles qu'autant qu'ils y sont obligés, qu'il y a été fait outrage et qu'elles n'ont pas été placées conformément à leur destination. C'est ce que l'assemblée nationale a fait au sujet de Voltaire. Mais ici ce serait contrevenir au Vœu formel de J.-J. Rousseau.



L'entrée de Rousseau et de Voltaire au Panthéon

Ce serait arracher ses mânes au sein de la nature et à la clarté des cieux pour les reléguer sous des voûtes ténébreuses dont l'aspect funèbre ne peut rappeler que l'idée de la mort ; tandis que l'aspect des monuments des grands hommes ne doit exciter que le sentiment de la vie et de l'immortalité du génie.

Je suis avec respect, Monsieur le Président, votre très humble et très obéissant serviteur.

René Girardin. Ermenonville, ce 29 août 1791.

La Convention nationale prend un décret le 14 avril 1794 ordonnant la translation des restes de Rousseau au Panthéon. Robespierre, disciple fidèle du Genevois, se charge de présenter à la Convention le décret qui doit asseoir la Révolution sur une base spirituelle et offrir au pays des cérémonies civiques où seront célébrés les dogmes de la morale nouvelle, pour remplacer les fêtes chrétiennes désormais interdites.

Les cérémonies se déroulent les 18, 19 et 20 vendémiaire an 3 (9, 10 et 11 octobre). Un grand cortège gagne les Tuileries où une île factice a été reproduite dans un grand bassin. Une veillée s'organise toute la nuit autour de l'urne funéraire.

Acquis en 2009 par le Musée de la Révolution française, le dessin de Jean-Baptiste Hilair (1753-1822), *Vue du Panthéon avec le char de la pompe funèbre de Jean-Jacques Rousseau*, 1794 est l'une des œuvres majeures consacrée à la sculpture de Rousseau.

Le cortège de sa panthéonisation a magnifié l'image de Rousseau.



Jean-Baptiste Hilair (1753-1822)
Vue du Panthéon avec le char de la pompe funèbre de Jean-Jacques Rousseau
1794

Plume et encre noire, aquarelle et gouache sur papier.
Achat en 2009 avec l'aide du Fonds régional d'acquisition pour les musées en Rhône-Alpes.
Musée de la Révolution française, Vizille



L'entrée de Rousseau et de Voltaire au Panthéon

Voltaire Lundi 11 juillet 1791

La décision des révolutionnaires français de transférer les restes de Voltaire au Panthéon marque pour eux l'affirmation d'une filiation avec le siècle des Lumières. Il s'agit sans doute d'une suggestion des Girondins, qui se réclamaient volontiers des idées du philosophe.

C'est en tout cas l'une des premières cérémonies révolutionnaires. C'est aussi l'affirmation du Panthéon comme temple laïque ; il faut se souvenir qu'à sa mort en 1778, Voltaire, franc-maçon et anticlérical, avait été enterré presque clandestinement, l'Église catholique lui ayant refusé des obsèques religieuses. D'ailleurs, en toute logique, le clergé ne participera pas à la cérémonie de panthéonisation.

Ainsi, treize ans après sa mort le 30 mai 1778, la dépouille de Voltaire est transférée au Panthéon. La nuit précédant le convoi funèbre, le cercueil est exposé dans les ruines de la Bastille, prison où avaient été détenus Voltaire et d'autres ennemis de l'Ancien Régime, devenue depuis symbole de la Révolution. La cérémonie est mise en scène par l'architecte Cellier, adepte d'un style gréco-romain. Le convoi funèbre est conduit par un détachement de cavaliers, suivi par les délégations des écoles, des clubs, des confréries et des groupes d'acteurs de théâtre.

Puis viennent des ouvriers ayant pris part à la démolition de la Bastille, portant des boulets et des chaînes trouvés dans la prison.



L'entrée de Rousseau et de Voltaire au Panthéon

Quatre hommes en costume de théâtre classique soutiennent une statue dorée de Voltaire. Des acteurs brandissent des bannières avec les titres de ses principaux ouvrages. Ensuite vient un coffre doré, contenant une édition complète de ses œuvres, récemment publiée, en 92 volumes.

Une foule immense accompagne le cortège. Un orchestre complet précède le sarcophage tiré par douze chevaux blancs. Les parois sont décorées de masques de théâtre, avec cette sentence : « Il combattit les athées et les fanatiques. Il inspira la tolérance, il réclama les droits de l'homme contre la servitude de la féodalité. Poète, historien, philosophe, il agrandit l'esprit humain, et lui apprit à être libre. »

Les membres de l'Assemblée nationale, les magistrats et le Conseil municipal de Paris suivent le cercueil. Le convoi s'arrête à l'Opéra (situé à l'époque dans la salle de la porte Saint-Martin), à l'Ancienne et à la Nouvelle Comédie, et vers minuit atteint le Panthéon.

Le musicien François-Joseph Gossec compose pour la cérémonie un hymne pour chant et cuivres (ou pour trois voix, chœur d'homme et orchestre d'harmonie) sur un poème de Marie-Joseph Chénier.



Artistes et œuvres exposées

Les bustes de Rousseau par Houdon

Augustin de Saint-Aubin
(1736-1807)
d'après Maurice-Quentin de
La Tour
(1704-1788)

Jean-Jacques Rousseau

Vers 1774
Estampe
Musée de la Révolution française, Vizille

Frontispice du premier tome de la *Collection complète des Œuvres de J.J. Rousseau* publiée par Boubers à Bruxelles à partir de 1774. La gravure, inversée par rapport au pastel, ne comprend pas la devise mais « J.J. Rousseau » en grosses lettres majuscules dans un cartel (ce que l'écrivain avait défendu de faire).

Le pastel de Maurice Quentin de La Tour exposé au Salon de 1753 était le seul portrait qu'appréciait Rousseau.

Pierre Maleuvre
(1740-1803)
d'après Paul
(peintre d'histoire actif dans
la seconde moitié du
XVIIIème siècle)

Aux Mânes de Jean-Jacques Rousseau

1779/1780
Estampe
Musée de la Révolution française, Vizille

Le portrait de Rousseau dans le médaillon est d'après le buste au naturel par Houdon.

François-Denis-Née
(1735-1818)
d'après Jean-Jacques Le
Barbier (1738-1826)

Monument projeté à la gloire de Jean-Jacques Rousseau pour le Pays de Gex

Vers 1780
Estampe
Musée de la Révolution française, Vizille

Le petit buste de Rousseau de profil est d'après celui en habit à la française par Houdon. À l'arrière-plan les conifères et les montagnes évoquent les Alpes que Rousseau avaient célébrées comme le berceau de la liberté.

François-Marie Isidore
Quéverdo
(1740-1797)
et A.-B. Massol
(?- 1831)

Jean-Jacques Rousseau

Vers 1794
Estampe
Musée de la Révolution française, Vizille

Le portrait de Rousseau gravé d'après le buste au naturel par Houdon surmonte la représentation de son tombeau sur l'île des peupliers à Ermenonville.



Artistes et œuvres exposées

Une statue pour Jean- Jacques

Loi qui décrète une statue pour Jean-Jacques Rousseau

1791

Placard imprimé

Musée de la Révolution française, Vizille

Jean-Baptiste Stouf
(1742-1826)

Esquisse d'un monument à Rousseau

1790

Terre cuite

Les Arts Décoratifs, musées des Arts Décoratifs, Paris

Projet sans doute suscité par la souscription lancée dans les *Révolutions de Paris* le 20 janvier 1790 pour élever une statue à Rousseau. Exposé au Salon de 1791. Dans une composition pyramidale, autour du buste du philosophe couronné par un génie tenant une trompette de la Renommée se répondent à senestre le groupe d'une mère et de ses deux enfants déposant au pied de la colonne une couronne civique et à dextre celui d'un enfant tenant une lyre et posant son pied sur l'Envie.

Jean-Robert-Nicolas Lucas
de Montigny
(1747-1810)

Rousseau assis avec un enfant

1790

Terre cuite

Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles 9065

Terre cuite faisant partie d'une suite démarrée en 1782 de statuette représentant des dramaturges et des philosophes. Elles étaient destinées à être reproduites en série pour les cabinets d'amateurs. Un plâtre du même modèle a été exposé au Salon de 1791. Le philosophe, méconnaissable, totalement enveloppé autant dans une très lourde robe de chambre que dans sa rêverie, ne prête en effet aucune attention au génie enfantin qui lui tend une branche de laurier, symbole de la gloire littéraire.

Attribué à Antoine-Denis
Chaudet

Rousseau assis foulant au pied l'idole du préjugé

Vers 1790 /1791

Terre cuite

Collection Jacques Fischer

Cette terre cuite inédite peut être rapprochée de l'œuvre exposée par Chaudet au Salon de 1791 : Rousseau « assis au pied d'un chêne, foulant aux pieds l'idole du préjugé, et présentant aux hommes la figure de la nature comme le seul objet digne de leurs hommages et de leurs méditations ».



Artistes et œuvres exposées

L'idole du préjugé est encore en partie visible alors que la figure de la nature certainement brisée manque totalement. Son emplacement se distingue cependant près de la main gauche de Rousseau.

Chaudet fut un des premiers sculpteurs à réagir au décret de l'Assemblée nationale à laquelle il présenta dès le 23 décembre 1790 un modèle de statue qui est peut-être celui-ci.

Anonyme

Rousseau assis en habit à la française

Vers 1790/1791

Terre cuite

Dépôt en 2005 du Musée du Louvre, Département des Sculptures

Musée de la Révolution française, Vizille

Ce projet pourrait-être celui exposé par Martin-Claude Monot au Salon de 1791.

Jean-Jacques Rousseau est ici représenté en habit moderne, assis sur un tertre, perdu au milieu de ses pensées et de nombreux livres qui jonchent le sol.

Jean-Guillaume Moitte (1746-1810)

Modèle du monument à Rousseau

Jean-Jacques Rousseau méditant sur les premiers pas de l'enfance

1794

Terre cuite

Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France.

Exécuté pour le concours de 1794 ce projet de monument qui aurait dû prendre place dans les Champs-Élysées fut plébiscité par le Jury des Arts réuni le 15 février 1795. La commande n'a pas abouti.

Jean-François Lorta (1752-1837)

Esquisse d'un monument à Rousseau

1794

Terre cuite

Don en 1992 de Jean Lorta, descendant de l'artiste. Musée de la Révolution française, Vizille

L'attribution à Lorta attestée par la provenance familiale a été confirmée par le numéro donné à chaque modèle par les Inspecteurs de la Convention nationale au moment du dépôt pour le concours de 1794. Les esquisses de Lorta et de Moitte sont les seules à porter cette marque de reconnaissance. Rousseau est juché sur un piédestal historié. Assis sur un monticule, en costume moderne négligé et perruque, il se penche sur le côté pour relire le texte qu'il vient de composer et qu'il tient dans la main gauche, tandis qu'il repose son bras droit, plume en main, sur une gaine, au-devant de laquelle, au sol, est posée une lyre. À dextre, plus en retrait, figure l'arbre de la Liberté surmonté du bonnet phrygien.



Artistes Œuvres exposées

Les quatre faces du socle sont ornées. Celle de devant est remplie de l'inscription « La République française à J.J. Rousseau » et à l'arrière sont représentés deux piques croisées, le triangle et le bonnet phrygien ceints par la couronne civique. Sur les faces latérales se trouvent deux bas-reliefs, à gauche le Temps, l'Histoire et la Renommée célébrant la Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen ; à droite, des mères et leurs enfants.

Anonyme

Rousseau à l'antique avec la figure de la nature

1794 ?

Terre cuite

Musée Jean-Jacques Rousseau-Montmorency

Au dos est incisé dans la terre un schématique dessin : quatre points autour d'un carré. Doit-on l'interpréter comme un signe de reconnaissance ? Cela supposerait que la statuette fût réalisée dans le cadre d'une mise en concurrence sous couvert d'anonymat. Le registre du concours de l'an II précise cependant que les signes de reconnaissance étaient les numéros d'enregistrement.

Anonyme

Rousseau assis en habit d'Arménien

Années 1790

Terre cuite

Institut de France, Abbaye Royale de Chaalis, Fontaine-Chaalis

Provenant de la collection du marquis de Girardin, cette esquisse anonyme, en raison de ses dimensions, ne fait pas partie de celles déposées pour le concours de l'an II.

Attribué à Edmé-Étienne-
François Gois dit Gois fils
(1765-1836),
ou Étienne-Pierre-Adrien
Gois, dit Gois père
(1731-1823)

Rousseau debout en habit d'Arménien

vers 1795/1796 (an 3)

Terre cuite

Collection Jacques Fischer

Esquisse préparatoire à la terre cuite de Chaalis



Artistes et œuvres exposées

Attribué à Edmé-Étienne-
François Gois dit Gois fils
(1765-1836),
ou Étienne-Pierre-Adrien
Gois, dit Gois père
(1731-1823)

Rousseau debout en habit d'Arménien

Vers 1795/1796 (an 3)

Terre cuite

Institut de France, Abbaye Royale de Chaalis, Fontaine-Chaalis

Attribuée dans un premier temps à Gois fils sur la foi d'une inscription lue sur l'esquisse en plâtre perdue, il est cependant difficile de ne pas voir la main de Gois père dans cette œuvre de premier ordre. Ce projet est à mettre en rapport avec la commande d'une statue glorifiant l'auteur du *Contrat Social* pour le Panthéon. C'est à Houdon que fut confiée son exécution. Dans ce cas aussi la commande n'aboutit pas.

D'après la sculpture
attribuée à Edmé-Étienne-
François Gois dit Gois fils
(1765-1836),
ou Étienne-Pierre-Adrien
Gois, dit Gois père
(1731-1823)

Rousseau debout en habit d'Arménien

XIXème siècle

Biscuit

Institut de France, Abbaye Royale de Chaalis, Fontaine-Chaalis

Biscuit réalisé à une date indéterminée à partir de la version en plâtre perdue signée et datée qui faisait partie de la collection Henri Lavedan.

François Masson
(1745-1807)

Modèle du monument à Rousseau

1799

Plâtre

Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures

Commande à Masson par le conseil des Anciens qui ordonna, par un arrêté du 29 vendémiaire an VII, qu'il sera élevé, dans le jardin des Tuileries, un monument à la gloire de Jean-Jacques Rousseau. Exposition au Salon de 1799. Le grand modèle en plâtre, terminé en 1801, fut installé au Palais du Sénat conservateur (Palais du Luxembourg), où on perd sa trace après 1836. Le marbre ne fut jamais réalisé.

Le sujet du groupe évoque Rousseau éducateur, auteur de l'*Emile*, et promoteur de l'allaitement maternel : « L'on verra à la fois quatre figures, celle de Rousseau, dans la situation animée d'un homme qui donne des leçons à l'adolescence [...], celle d'Emile, son jeune élève, l'écoutant avec l'attention la plus marquée, celle d'une mère assise, contemplant l'homme qui lui rappela les devoirs de la maternité, et celle d'un enfant quittant le sein maternel, et semblant s'unir à sa mère pour témoigner sa reconnaissance au philosophe ».



Artistes et œuvres exposées

Quatre bas-reliefs étaient prévus pour orner les faces du piédestal. Ils devaient évoquer les ouvrages de Rousseau. « Sur la première face sera rappelé le *Contrat Social*, par un contrat d'union juré par des hommes libres. La face à droite présentera trois figures qui rappelleront ses principes en législation générale, son triomphe à l'académie de Dijon, et son combat polémique avec d'Alembert. Sur la face à gauche sera l'expression de la sensibilité maternelle ; ce sera *Héloïse* reprenant ses sens, et couvrant de baisers son enfant retiré des flots qui allaient l'engloutir. La quatrième face offrira quatre figures : l'une présentera le *Devin du village* ; l'autre paraîtra sous les traits de la musique ; la troisième rappellera *Pygmalion*, et la quatrième le goût de Jean-Jacques Rousseau pour la botanique et pour tout ce qui nous rapproche de la nature ». Le modèle du Louvre est fidèle à ce programme

D'après Jean-François Hess

Réduction du monument à Rousseau

Années 1780

Biscuit de la manufacture de Niderviller

Strasbourg, musée des Arts décoratifs

À Genève, alors même que Rousseau vivait encore, un admirateur de l'écrivain, l'orfèvre et horloger Jacques Argand (1733-1782), qui élevait son fils à l'image d'Emile, conçut dès le commencement de l'année 1778 «une statue pédestre accompagnée d'allégories qui représentent les principes et la révolution que ce grand maître a faite ou voulu faire dans l'éducation». Il en confia la réalisation au sculpteur Jean-François Hess. Le groupe, de grandeur naturelle, achevé en 1779, était destiné selon Argand à orner « la grande chambre de la bibliothèque de Genève, espèce de réparation des torts que de malheureuses circonstances ont fait avoir à la République envers un citoyen qui l'a si fort honorée ». Le groupe était toujours chez Argand en octobre 1779. Dès avant 1782 il fut acquis par Samuel de Constant, oncle de Benjamin Constant, qui l'emporta à Lausanne où on perd sa trace après 1798. En dernier lieu (avril 1798), l'œuvre semble avoir été placée dans le temple de la Raison (l'église Saint-Laurent débaptisée), « au sein d'un ensemble patriotique rapprochant les bustes du général Brune et de Bonaparte et les statues de Guillaume Tell et de l'Egalité ».



Artistes et œuvres exposées

L'Emile (1762)

Robert de Launay
(1754-1814)
d'après Charles-Nicolas
Cochin
(1715-1790)

L'Éducation de l'Homme commence à sa naissance

1782

Estampe

Musée de la Révolution française, Vizille

Frontispice de *L'Emile*. Le buste sur piédouche montrant Rousseau en perruque et habit est exposé au centre de la feuille, sur un haut piédestal sur lequel est inscrite la devise de l'écrivain. Il se détache sur un fond arboré. Des petits groupes d'adultes et d'enfants s'éparpillent en pleine nature autour du monument, évoquant les principaux chapitres d'*Emile* : l'allaitement du bébé, le nouveau-né délivré du maillot, l'enfant sportif (la course à pied), le travail manuel de l'adolescent (l'apprentissage de la menuiserie)... Le buste incarne Rousseau comme dieu tutélaire. Girardin précise bien dans une lettre que « la ressemblance du buste [est] soigneusement recherchée d'après celle du modèle qui est dans l'atelier de M. Houdon et qui est un miracle ». Le dessin de Cochin fut une nouvelle fois gravé par Le Mire en l'an II (1793) afin, toujours, de servir de frontispice pour l'*Emile* (publié en 1793), mais dans l'édition parisienne de Defer de Maisonneuve des *Œuvres de J.-J. Rousseau*.

Antoine-Louis Romanet
(1758- ?)
d'après Jean-Jacques-
François Le Barbier
(1738-1826)

Jean-Jacques Rousseau fait tirer des oublies à des petites filles

1774-1783

Estampe

Musée de la Révolution française, Vizille

La gravure évoque une scène tirée de la *Neuvième promenade des Réveries du promeneur solitaire* écrites entre 1776 et 1778. Lors d'une promenade aux portes de Paris, Rousseau croise un groupe de petites filles auxquelles il offre le plaisir de tirer des oublies, petites gaufres qu'on obtenait en plus ou moins grand nombre par le biais d'une loterie. L'évocation de cette scène permet à Rousseau de mettre en avant son attention pour les enfants et son altruisme.

Pierre-Philippe Choffard
(1730-1809)
d'après Jean-Michel Moreau
(1741-1814)

Chacun respecte le travail des autres afin que le sien soit en sûreté

1774-1783

Estampe

Musée de la Révolution française, Vizille

Le sujet est extrait du deuxième livre de l'*Emile*. Émile se désole de trouver les haricots qu'il a semés arrachés par le jardinier. Celui-ci lui explique qu'il avait lui-même auparavant semé des graines de melon qui n'ont rien donné à cause d'Émile. Dans l'esprit de Rousseau, cet exemple sert à démontrer le caractère sacré de la propriété, le précepte « agis comme tu voudras qu'on agisse avec toi » et la nécessité de ne pas faire de mal aux autres dans les relations sociales qui devraient être mutuellement bénéfiques.



Artistes et œuvres exposées

Jean Dambrun
(1741- ?)
d'après Jean-Jacques-
François Le Barbier
(1738-1826)

Un aqueduc s'écriait-il en brisant tout, un aqueduc, un aqueduc !

1774-1783

Estampe

Musée de la Révolution française, Vizille

D'octobre 1722 à 1725, le jeune Rousseau est placé en pension avec son cousin Abraham Bernard chez le pasteur Lambercier à Bossey, non loin de Genève. Les deux enfants à l'imitation de Lambercier qui planta un noyer sur une terrasse dépourvue d'ombre, voulurent faire pousser non loin une bouture de saule qu'ils parvinrent à arroser grâce à un astucieux conduit souterrain qui détournait une partie de l'eau du bassin d'arrosage du noyer. Le pasteur s'en aperçut à l'allégresse des enfants et détruisit leur œuvre et le saule sans explication en s'exclamant : «Un aqueduc, un aqueduc». Cet épisode cuisant pour les garçonnetts raconté dans le livre 1 des *Confessions* fait écho au «*Chacun respecte le travail des autres*» de l'*Émile*.

Rémi-Henri-Joseph Delvaux
(1750-1823)
d'après Charles Monnet
(1732-1808)

Le buste de Rousseau présenté par des figures allégoriques

1794

Estampe

Musée de la Révolution française, Vizille

La composition offre un buste de l'écrivain totalement opposé à celui de Houdon (y compris dans sa version néoclassique). Le portrait est rare : Jean-Jacques a l'apparence d'un vieillard, la tête quasiment chauve. Juché sur un piédestal, il est splendidement drapé d'une toge de patricien romain. L'image est adoucie par la présence d'une mère allaitant son enfant et de deux marmots couchés sur des feuillets. La planche fut utilisée comme frontispice des *Confessions* dans l'édition Poinçot des œuvres de Rousseau.

Carl Guttenberg
(1743-1790)
d'après Jacques Barbier
(vers 1753-?)

Monument érigé à Genève à Jean-Jacques Rousseau

1783

Estampe

Musée de la Révolution française, Vizille

L'estampe assura une large diffusion de la composition ; publiée en 1783, elle bénéficia d'une notice dans le *Mercure de France* du 24 mai. Le monument montre Rousseau debout, les cheveux courts au naturel, le corps largement drapé à l'antique. Son bras gauche est posé sur un livre qui s'appuie sur un bas-relief, brisé en son milieu, représentant « l'intérieur d'une école, avec les abus barbares de l'éducation scholastique : l'on voit plusieurs enfants à qui l'on inflige divers châtiments ».



Artistes et œuvres exposées

Sa main droite tient une guirlande de fleurs d'où partent des chaînes. Celles-ci relient mollement le précepteur à un enfant, drapé demi nu, fabriquant un traîneau, « un genou en terre, le bras droit élevé, avec un marteau à la main, pour enfoncer une cheville ». Le piédestal est orné d'un grand bas-relief représentant l'Opinion sur un trône : « L'instituteur entraîne son élève loin d'elle et lui dit l'Opinion est le tombeau de la vertu chez les hommes ; la mère au contraire conduit sa fille rendre hommage à cette reine du monde, et lui dit : l'Opinion est le trône de la vertu chez les femmes ».

Le Contrat social (1762)

Gautier d'après Louis-Simon
Boizot
(1743-1809)

La Philosophie découvrant la Vérité

Vers 1795

Estampe

Musée de la Révolution française, Vizille

La manufacture nationale de Sèvres où Boizot était directeur de l'atelier de sculpture édita de 1795 à 1797 plusieurs biscuits de porcelaine à partir du modèle du sculpteur repris par Gautier dans sa gravure. Le buste de Rousseau en perruque et habit à la française par Houdon figure en bonne place sur une console d'applique. La vérité écrasant une figure monstrueuse peut être rapprochée du Rousseau écrasant l'idole du préjugé dans la sculpture attribuée à Chaudet ou bien de Voltaire écrasant l'infâme par Claude-André Deseine.

Jean-Baptiste Chapuy
(1760- ?)

Assemblée nationale écueil des aristocrates, le génie de Rousseau en éclaire l'entrée

1789

Estampe

Musée de la Révolution française, Vizille

Chassoneris

Jean-Jacques Rousseau en sage, tenant le Contrat Social

1793

Carte à jouer

Musée de la Révolution française, Vizille

Une des 32 cartes à jouer du jeu dit des Philosophes.

A.Duplessis
(actif dans les années 1790)

La Révolution française, arrivée sous le règne de Louis XVI le 14 juillet 1789 dédiée aux Amis de la Constitution

Vers 1793

Estampe

Musée de la Révolution française, Vizille



Artistes et œuvres exposées

Au premier plan au centre sont représentés les philosophes dont les idées sont considérées comme fondatrices de la Révolution. Ils sont entourés de personnages qui discutent avec passion les nouvelles du jour parues dans les gazettes et dont on lit les titres. Il s'agit véritablement de la consécration de l'écrivain comme guide de la Révolution.

Louis-Joseph Masquelier
(1741-1811)
d'après Jean-Michel Moreau
(1741-1814)

Mirabeau arrive aux Champs-Élysées

1792

Estampe

Musée de la Révolution française, Vizille

Mirabeau couronné par Franklin s'avance vers Jean-Jacques Rousseau et lui présente un de ses ouvrages. Rousseau est assis entouré de ses propres œuvres dont le *Contrat social*. Autour d'eux on reconnaît de gauche à droite Mably, Fénelon, Voltaire, Montesquieu et plus loin Démosthène et Cicéron.

Le culte de Rousseau

Francesco Orso ou Orsy
(actif à Paris entre 1786 et
1793)

Franklin, Voltaire et Rousseau aux Champs-Élysées

Vers 1791-1793

Cabinet de cire

Acquis en 1987 avec l'aide du Fonds régional d'acquisition pour les musées en Rhône-Alpes.

Musée de la Révolution française, Vizille

Cabinet de cire exceptionnel dans lequel figure Rousseau flanqué d'Émile, associé à Voltaire et Franklin. Ce dispositif complexe, œuvre du sculpteur piémontais Francesco Orso ou Orsy entre 1790 et 1791, probablement exposé à l'époque dans les galeries du Palais Royal, représente les trois hommes, dont la réunion est qualifiée par une estampe contemporaine de «flambeau de l'univers», conversant après leur mort aux Champs-Élysées. À l'arrière-plan les conifères et les montagnes évoquent les Alpes que Rousseau avaient célébrées comme le berceau de la liberté.

François-Marie Suzanne
(1750- ?)

Rousseau et Voltaire debout en habits à la française

Vers 1790/1792

Bronze

Paris, Musée du Louvre, Département des Objets d'art

Le 11 juillet 1792, Suzanne fit hommage à l'Assemblée nationale de figures en plâtre de Rousseau, Voltaire et Mirabeau.



Artistes et œuvres exposées

Claude-André Deseine
(1740-1823)

Rousseau assis en habits à la française

1791

Plâtre

Institut de France, Abbaye Royale de Chaalis, Fontaine-Chaalis

Voltaire assis écrasant l'infâme

Plâtre

Musée de la Révolution française, Vizille

Peu après le Salon de 1791, Claude-André Deseine diffusa un texte énumérant sa production et ses réalisations en cours. Rousseau, ainsi que Voltaire, y apparaît décliné sous plusieurs formes, petit ou grand buste, petite ou grande statue. Une paire fut présentée au Salon de 1793.

Les panthéonisations de Voltaire et de Rousseau

François Godefroy
(1743-?) d'après Gandat
(?-1797)

Vue du tombeau de Jean-Jacques Rousseau dans l'Isle des Peupliers à Ermenonville,

1781

Estampe

Musée de la Révolution française, Vizille

L'île plantée de peupliers au milieu d'un grand lac, dans l'axe central du château d'Ermenonville, existait avant l'arrivée de Rousseau. C'est un élément phare du jardin composé dans le goût anglais par René de Girardin, à proximité du temple de la Philosophie qui la surmonte. Le tombeau de Rousseau s'installa aisément dans cet écrin. Girardin prit la décision de ne pas représenter Jean-Jacques sur le site, ni en buste, ni en bas-relief. Le premier monument fut une urne en plâtre disposée sur un socle, le second est un sarcophage à l'antique orné de bas-reliefs : la principale composition sur une face représente une mère allaitant entourée d'enfants ; sur l'autre face est gravée l'inscription « Ici repose l'homme de la Nature et de la Vérité » qui, seule, fait figure de portrait.

Hubert Robert (1733-1808)

Le Mausolée provisoire de Jean-Jacques Rousseau, sur le bassin des Tuileries, avant la translation de ses cendres au Panthéon, Nuit du 10 au 11 octobre 1794

1794

Huile sur toile,

Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France.



Artistes et œuvres exposées

Arrivé à Paris le 19 vendémiaire au soir, le cercueil fut déposé au centre d'un petit monument construit sur une île d'un bassin du jardin des Tuileries. Les témoignages divergent sur l'apparence de ce qui exista sous cet édifice. Louis-Sébastien Mercier écrit explicitement : «Le cercueil fut déposé sur une estrade, et recouvert d'un drap bleu parsemé d'étoiles» C'est ce qu'Hubert Robert a peint sur la vue diurne du monument (Dublin, National Gallery of Ireland). L'artiste a, en revanche, montré une grande urne sur la vue nocturne du même monument. Deux dessins montrent cependant sans ambiguïté une statue assise : s'agit-il de celle qui figura le lendemain dans le cortège pour le Panthéon ?

Pierre Gabriel Berthault
(1737-1831)
d'après Abraham Girardet
(1764-1823)

Apothéose de J.J. Rousseau. Sa translation au Panthéon le 11 octobre 1794 ou 20 vendémiaire an 3^{ème} de la République

Vers 1795

Estampe

Musée de la Révolution française, Vizille

Au moment de l'arrivée aux abords du Panthéon, le dessin de Girardet, gravé par Berthault (n°108 des *Tableaux historiques*) montre la statue de Rousseau assis sous un arbre sans la figure de la Gloire, et tenant contre lui comme un enfant une statuette de la Nature. En effet, sur le parcours, la statue de la Gloire, qui soutenait la couronne de l'immortalité sur la tête de Rousseau, est tombée.

Pierre-Antoine Demachy
(1723-1807)

Le Sarcophage de Jean-Jacques Rousseau exposé au Panthéon ; effet de lumière (20 vendémiaire an III - 11 octobre 1794)

Vers 1794/1795

Huile sur papier marouflé sur toile,

Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France.

Exposé au Salon de 1795, le tableau fait pendant à celui représentant le sarcophage de Voltaire de dimensions presque identiques. L'opposition diurne et nocturne conforte l'idée d'une paire qui semble pourtant avoir été réalisée à quelques années de différence.

Le cercueil de Rousseau repose au sommet d'une estrade précédée de flambeaux.



Artistes et œuvres exposées

Jean-Baptiste Hilair
(1753- 1822)

Vue du Panthéon avec le char de la pompe-funèbre de Jean-Jacques Rousseau

1794

Plume et encre noire, aquarelle et gouache sur papier.

Achat en 2009 avec l'aide du Fonds régional d'acquisition pour les musées en Rhône-Alpes.

Musée de la Révolution française, Vizille

Le transfert des cendres de Jean-Jacques Rousseau ayant eut lieu le 11 octobre 1794, c'est certainement dans les jours qui suivirent qu'Hilaire réalisa ce dessin, témoignage direct de l'état du Panthéon à cette date avec les détails du char utilisé le 8 juin précédant lors de la fête de l'Être suprême. Sa plate-forme avait été réaménagée par le peintre décorateur Girardin avec une représentation de Rousseau assis sous un arbre tenant comme un jeune enfant la figure de la Nature sur les genoux. Sous le portique du Panthéon dans les entrecolonnes on aperçoit deux groupes statuaire : «la loi dans l'acte de commandement» de Roland et «un guerrier mourant dans les bras de la patrie» par Masson. Les deux socles vides devaient recevoir «la philosophie instruisant un jeune homme» de Chaudet et «la force sous l'emblème d'Hercule» par Boichot.

Pierre-Gabriel Berthault
(1737-1831)
d'après Jean-Louis Prieur
(1759-1795)

Triomphe de Voltaire le 11 juillet 1791

Vers 1791-1792

Estampe

Musée de la Révolution française, Vizille

Prieur, dans le 108^e *Tableau historique*, représente avec précision depuis la terrasse des Tuileries, le cortège qui s'apprête à traverser la Seine par le pont Royal et continuer son chemin en prenant le quai des Théatins (quai Voltaire aujourd'hui). Une halte était prévue devant l'hôtel de Villette où mourut le philosophe, que l'on distingue derrière une série de quatre peupliers. Le char dessiné par l'architecte Jacques Cellier (1742-1812) dont la hauteur atteignait le deuxième étage des maisons est particulièrement bien détaillé ; au-dessus du sarcophage contenant ses cendres, le grand homme était figuré étendu sur un lit à l'antique, couronné par une Renommée.

Anonyme

Ordre du cortège pour la translation des mânes de Voltaire, le lundi 11 juillet 1791

1791

Estampe

Musée de la Révolution française, Vizille



Artistes et oeuvres exposées

Pierre-Antoine Demachy
(1723-1807)

Vue intérieure du Panthéon français après la translation des cendres de Voltaire

Vers 1791

Huile sur papier contrecollé sur toile

Acquis avec l'aide du Fonds régional d'acquisition des musées
de Rhône-Alpes.

Musée de la Révolution française, Vizille

Selon le témoignage que fournit ce tableau, le sarcophage et le
groupe statuaire furent exposés après la cérémonie, entourés
par les enseignes à l'antique qu'avaient portées les participants
au cortège.



Publication

Jean-Jacques Rousseau et son image sculptée, 1778-1798

Guilhem Scherf, Conservateur en chef au département des Sculptures du musée du Louvre
Séverine Daroussat, Historienne de l'art



La production de portraits sculptés de Jean-Jacques Rousseau a connu une nette croissance pendant la décennie révolutionnaire – les années 1790 – en raison de la popularité du modèle et de l'influence des idées de l'auteur du *Contrat Social* au sein du nouveau processus politique. Les souscriptions, décrets et concours pour une statue monumentale du philosophe ainsi que les fêtes en son honneur et la translation de ses cendres au Panthéon en 1794, suscitèrent l'activité des sculpteurs jusqu'en 1798. Pour mieux comprendre cet engouement, il est indispensable de revenir aux bustes diffusés peu après la mort de Rousseau en 1778 par Jean-Antoine Houdon, à partir de son masque mortuaire garantissant une authenticité dont le maître se prévaudra sans cesse. Ce portrait canonique multiplié par la gravure à la fin de l'Ancien Régime a largement préparé les esprits, permettant l'effervescence des années révolutionnaires autour de l'image sculptée de Rousseau sur lequel cet ouvrage fait le point à l'occasion du tricentenaire de sa naissance.

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition :

L'Hommage de la Révolution française à Jean-Jacques Rousseau présentée au Musée de la Révolution française-Domaine de Vizille du 2 mars au 4 juin 2012.

Commissariat général

Alain Chevalier, conservateur en chef du Patrimoine, directeur du musée
Assisté de Caroline Lavenir, attachée de conservation

L'exposition et la publication ont bénéficié de l'aide du Conseil général de l'Isère, de la Région Rhône-Alpes et de l'État (Ministère de la Culture et de la communication, Direction régionale des affaires culturelles).



Autour de l'exposition

Théâtre au domaine

Les Rêveries du promeneur solitaire de Jean-Jacques Rousseau

(Partie 2 - Promenades 4 à 7)

Mise en scène et interprétation : Jean-Vincent Brisa

Représentations réservées aux lycéens

Vendredi 18 mai à 14h30

Représentations tout public

Vendredi 18 mai à 19h30

Samedi 19 mai à 19h30

Dimanche 20 mai à 15h30

Dans le cadre de l'année Rousseau 2012, le Domaine de Vizille propose des représentations gratuites des *Rêveries du promeneur solitaire*, mises en scène et interprétées par Jean-Vincent Brisa.

En 2011, les représentations des trois premières promenades au Musée de la Révolution française, au théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas à Grenoble ainsi qu'au Festival d'Avignon ont été saluées de critiques élogieuses :

(...) Et ce qui apparaît alors, dans un décor nu, c'est le dénuement d'un homme - pieds nus, chemise blanche ouverte sous le costume gris d'un condamné à vie, comme on dirait un condamné à mort - qui va chercher dans sa solitude le seul bien qui lui reste : sa vérité d'homme. (...) Il faut aller écouter Jean-Vincent Brisa : c'est Rousseau qu'on entend. *Jean Serroy (Dauphiné Libéré, le 7 février 2011)*

(...) C'est en parfaite harmonie avec le grand homme qu'il se fond dans la peau du personnage (...) Rousseau est là juste devant nous (...) Il illumine la scène de sa présence. Le public se laisse emporter par la force des mots (...) Du grand art tout simplement. *Jean-Dominique Réga (Vaucluse Matin, le 16 juillet 2011).*

Jean-vincent Brisa nous invite cette année à découvrir la cinquième promenade et des extraits des promenades 4, 6 et 7

Inscriptions dans la limite des 90 places disponibles

Réservations au 04 76 68 53 70



Autour de l'exposition

Amis du Domaine de Vizille

Voyage culturel

Montmorency, Ermenonville, Chaalis et le Panthéon à Paris.

Troisième étape d'un cycle de quatre ans consacré à Jean-Jacques Rousseau.

Vendredi 28 et samedi 29 septembre 2012

Conférence-dîner

Les Rêveries d'un cueilleur solitaire. Rousseau et la botanique par Yves Yger, docteur en pharmacie, herboriste

Jeudi 25 octobre 2012

Le Centre de documentation- bibliothèque Albert Soboul

Le Professeur Roger Barny était spécialiste de l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau. En 1973, il soutient sa thèse de doctorat d'Etat sur Jean-Jacques Rousseau dans la Révolution française : contribution à l'analyse de l'idéologie révolutionnaire bourgeoise. Il reçoit les félicitations du Jury présidé par Albert Soboul. Il fut membre de la Commission d'histoire de la Révolution française du CTHS. À sa mort, en août 2003, ses héritiers ont souhaité que la partie spécialisée de sa bibliothèque personnelle rejoigne celle d'Albert Soboul, de Jacques Godechot et de Jean-René Suratteau. Cette riche documentation, essentiellement axée sur la littérature du XVIIIe siècle, a été d'une extrême importance pour le développement du centre de documentation-bibliothèque du musée.

Créé en même temps que le musée en 1983, il occupe depuis février 2001 deux niveaux de l'aile nord du bâtiment. Il renferme en Europe la plus importante documentation consacrée aux différents aspects de l'histoire de la Révolution française, à la création artistique et aux transformations culturelles en Europe, des Lumières au Romantisme.

Le fonds d'ouvrages, riche de 20 000 titres, est constitué de dépôts, de legs et dons des bibliothèques de célèbres historiens de la Révolution française complétée par une ambitieuse politique d'acquisition.

Renseignements au 04 76 68 07 35

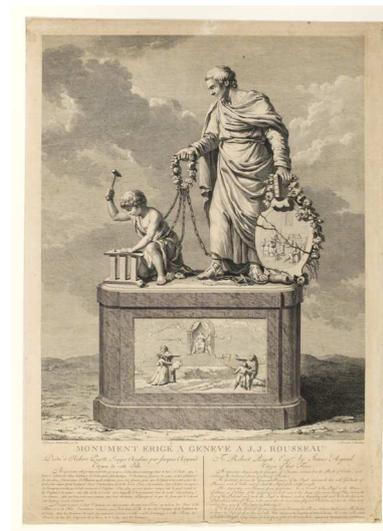


**Images
mises à la disposition
de la presse**

François Godefroy
(1743-?) d'après Gandat
(?-1797)
**Vue du tombeau de Jean-Jacques
Rousseau dans l'Isle des Peupliers
à Ermenonville,**
1781
Estampe
Musée de la Révolution française,
Vizille



François-Denis-Née
(1735-1818)
d'après Jean-Jacques Le Barbier
(1738-1826)
**Monument projeté à la gloire de
Jean-Jacques Rousseau pour le
Pays de Gex**
Vers 1780
Estampe
Musée de la Révolution française,
Vizille



Jean-Baptiste Hilaire (1753-1822)
**Vue du Panthéon avec le char de la
pompe-funèbre de Jean-Jacques
Rousseau**
1794
Plume et encre noire, aquarelle et
gouache sur papier.
Achat en 2009 avec l'aide du Fonds
régional d'acquisition pour les musées
en Rhône-Alpes.
Musée de la Révolution française,
Vizille





Images mises à la disposition de la presse

Francesco Orso ou Orsy
(actif à Paris entre 1786 et 1793)
Franklin, Voltaire et Rousseau
aux Champs Elysées

Vers 1791-1793

Cabinet de cire. Acquis en 1987
avec l'aide du Fonds régional
d'acquisition pour les musées en
Rhône-Alpes.

Musée de la Révolution française,
Vizille



Jean-François Lorta (1752-1837)

Esquisse d'un monument à
Rousseau

1794

Terre cuite

Don en 1992 de Jean Lorta,
descendant de l'artiste.

Musée de la Révolution française,
Vizille



Anonyme

Rousseau assis en habit à la
française

Vers 1790/1791

Terre cuite

Dépôt en 2005 du Musée du
Louvre, Département des
Sculptures

Musée de la Révolution française,
Vizille



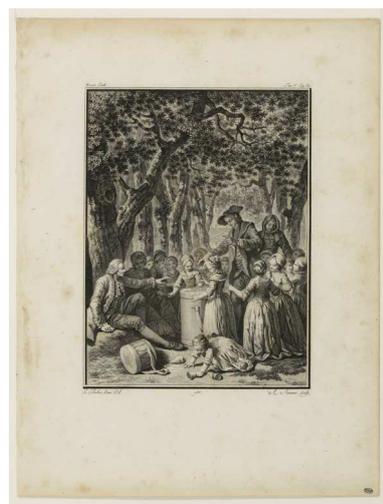


**Images
mises à la disposition
de la presse**

Augustin de Saint-Aubin
(1736-1807)
d'après Maurice-Quentin de La Tour
(1704-1788)
Jean-Jacques Rousseau
Vers 1774
Estampe
Musée de la Révolution française,
Vizille



Antoine-Louis Romanet (1758- ?)
d'après Jean-Jacques-François Le
Barbier
(1738-1826)
**Jean-Jacques Rousseau fait tirer
des oublies à des petites filles**
1774-1783
Estampe
Musée de la Révolution française,
Vizille



**Pour l'utilisation de ces visuels, nous vous remercions de bien vouloir mentionner le
copyright suivant :**

©Coll. Musée de la Révolution française/Domaine de Vizille



Nos partenaires

Exposition

L'Hommage de la Révolution française à Jean-Jacques Rousseau

2 mars-4 juin 2012

Musée de la Révolution française

Commissaire général de l'exposition

Alain Chevalier

Conservateur en chef du patrimoine

Directeur du musée

Assisté de Caroline Lavenir

Attachée de conservation

Cette exposition donne lieu à deux publications:

- **Le journal de l'exposition**
- ***Jean-Jacques Rousseau et son image sculptée, 1778-1798***
Fage éditions



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Exposition réalisée par le Conseil général de l'Isère,

en partenariat avec

le Ministère de la culture et de la communication

la Région-Rhône-Alpes

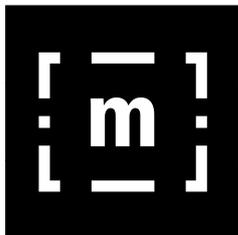


Rhône-Alpes Région



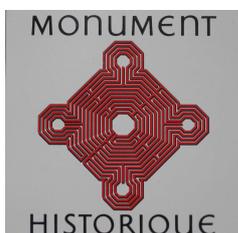


Informations pratiques



Musée de la Révolution française Domaine de Vizille

Place du château
38220 Vizille
Tél : 04 76 68 07 35
musee.revolution@cg38.fr



Ouverture du musée :

D'avril à octobre :
10h-12h30 et 13h30-18h fermé le 1^{er} mai
De novembre à mars :
10h-12h30 et 13h30-17h
Fermeture hebdomadaire le mardi



Contact Presse

Hélène Puig
h.feger-puig@cg38.fr
04 76 78 71 86
www.domaine-vizille.fr





 **MUSÉE DE LA
RÉVOLUTION
FRANÇAISE**
isère
CONSEIL GÉNÉRAL